

Culture

Avenir du FFFH

C'est du cinquante-cinquante pour la tenue d'un festival du film à Bienne en 2026

L'avenir du Festival du film français d'Helvétie reste incertain. Son cofondateur, Christian Kellenberger, s'exprime aujourd'hui sur les déceptions, les rumeurs et la situation actuelle.

Raphael Amstutz

Christian Kellenberger, la semaine dernière, un trio a été présenté, qui souhaite faire en sorte qu'il y ait également un festival du film français cette année. Qu'avez-vous pensé en lisant cet article?

Qu'il est fort dommage que plusieurs informations erronées y figurent, en plus de propos blessants et dénigrants (Le Journal du Jura du 20.1.2026), notamment de la part d'un journaliste qui n'est jamais venu au FFFH, et qui ne nous a jamais rencontrés. Au lieu de se focaliser sur la nouvelle réjouissante d'un festival à Bienne en septembre, l'article a pris le parti de résumer notre possible passion à une sombre histoire de gros sous, au risque de mettre en péril la suite du FFFH, alors que des discussions sont toujours en cours. Nous pensons que notre travail mérite plus de respect et de considération.

Procérons point par point. L'article mentionne une «redevance considérable» que vous souhaitez percevoir pour les droits du festival. Il est question d'un montant à six chiffres. Est-ce exact?

Ce montant restera confidentiel, il ne concerne que le FFFH et son potentiel repreneur, et n'a pas lieu d'être divulgué et discuté dans la presse. En aucun cas, ce montant ne met en péril la réalisation de prochaines éditions, comme le laisse entendre l'article. Il y a un deuxième point.

Lequel?

Nous ne souhaitons pas que le FFFH perdure s'il n'est pas à l'image des précédentes éditions. Cette redevance garantit un standard de qualité. Elle permet d'acquérir l'image, la notoriété, la réputation du poids des éditions, le savoir-faire, les cartothèques, divers contrats, ainsi que tous les instruments tels que les sites Internet ou les réseaux sociaux qui composent l'univers d'un événement qui a trouvé sa place dans le paysage culturel romand, voire national, et dans l'agenda et le cœur des Biannoises et des Biannois. Son expérience et sa longévité sont deux éléments essentiels.

Avec Charlotte Masini, vous avez fait de ce festival une marque.

Nous avons beaucoup travaillé sur son identité. Trouver le bon équilibre entre le nom, le logo, le style et les valeurs, la mission et la vision. De cette marque découlent une manifestation à succès qui s'est constamment développée grâce à une vingtaine d'événements parallèles. Certains chiffres se sont multipliés, à l'image des 2000 spectateurs en 2005 contre les 20'000 festivaliers en 2024. Si, au début, les artistes présents lors de chaque édition pouvaient se compter sur les doigts de la main, ils sont aujourd'hui plus de 30 à faire le déplacement chaque

année. Parmi eux, des grands noms du cinéma français et francophone.

Le succès du festival est incontestable. En ville, on pourrait pourtant avoir l'impression que vous souhaitez avant tout vendre le festival à un prix élevé. Qu'en dites-vous?

En ville ou après la parution de l'article? Nous n'avons lu aucun commentaire négatif ni reçu un seul courriel indélicat. Nos partenaires et notre public connaissent notre amour pour le festival et pour le cinéma français, ils savent que le FFFH est né d'une initiative personnelle qui, au début, a nécessité une prise de risques conséquente avec d'importants investissements par l'intermédiaire de notre agence de management événementiel sofa GmbH. Ce formidable public a soutenu et partagé notre aventure depuis les prémisses, suivi tous les efforts que nous avons entrepris. Il a constaté la passion infinie que nous avons mise au profit du projet pour le porter toujours plus haut. Nous avons toujours eu une relation chaleureuse avec notre public, sinon, comment expliquer le taux de fidélité de 90% de nos partenaires et Amis du festival?

On peut également lire que vous auriez contacté d'autres organisateurs d'événements en plus de Lukas Hohl de Lakelive afin d'assurer l'avenir du festival. Pouvez-vous citer leurs noms?

On oublie souvent la raison de notre départ. A notre grand regret, nous n'avons, faute de temps, rencontré aucun autre organisateur d'événements et pensons pouvoir affirmer que si Eventra n'est pas entré en matière, ce n'est pas pour des raisons financières.

Alors pourquoi?

Ils ne pouvaient tout simplement pas s'imaginer investir une seconde fois le cœur et l'énergie nécessaires après la réalisation du Lakelive. A cela s'ajoute le fait qu'ils ont de grands changements et déjà des nouveaux projets qui requièrent toute leur attention.

Début décembre, Charlotte Masini et vous-même avez annoncé votre départ immédiat pour raisons de santé. Quels ont été vos contacts avec la Ville de Bienne et le Canton depuis lors?

Notre dernière séance s'est tenue en novembre avec la Ville. Par la suite, nous avons eu plusieurs échanges de courriels avec toujours le même objectif: faciliter l'obtention des subventions et la tenue d'un festival en 2026, quel que soit son nom.

Avez-vous eu ou avez encore des contacts avec Edna Epelbaum ou d'autres responsables de l'ancienne équipe du FFFH?

Bien sûr que nous avons encore des contacts. Il ne faut jamais oublier que si le FFFH a eu un tel succès, c'est aussi grâce à de très nombreuses personnes incroyables dont Edna Epelbaum fait partie. La collaboration avec Cinevital fut plus que précieuse. Et bien sûr, nous avons encore de nombreux contacts avec

notre ancien staff, en particulier avec la merveilleuse équipe de cette dernière édition qui nous a vaillamment soutenus dans nos démarches. Nous avons reçu beaucoup d'amour lors de l'annonce de notre départ.

Un dernier point concernant l'article. Vous n'avez déposé une demande pour obtenir les droits du FFFH qu'au début du mois de novembre. Pourquoi précisément à ce moment-là?

Nous ne voulions simplement pas que, à l'annonce de notre départ, quelqu'un puisse utiliser notre nom sans notre accord.

Selon vous, quelle est la probabilité qu'un festival de cinéma portant le nom de FFFH ait lieu à Bienne en septembre?

Une chance sur deux. Mi-décembre, nous avons répondu au trio (ndlr: Edna Epelbaum, Virginie Borel et Laurent Sandoz) en lui adressant une contre-proposition offrant des conditions réalistes pour la reprise du FFFH. Celui-ci jouit d'un public fidèle, d'une image de marque et d'une notoriété dans les milieux du cinéma français. Il est autofinancé à 80% avec un certain potentiel.

Quelle est la situation du moment?

Les discussions sont en cours. Rien n'empêche le trio de créer son propre événement à sa façon, comme nous l'avons fait il y a 23 ans. Créer un concept, trouver des nouvelles voies, c'est aussi passionnant. Quoi qu'ils décident de faire, ils sont assurés du soutien des autorités. Nous laissons un terrain plus que favorable, puisque 2025 a affiché les deux meilleures affluences de l'histoire du FFFH hors jubilé. L'événement profitera coûte que coûte de 21 ans de bonheur vécu autour du cinéma français, chose que nous n'avions pas à nos débuts. Quel que soit le scénario, nous leur souhaitons le meilleur. L'essentiel est que le cinéma continue de rayonner à Bienne.

Si le FFFH se poursuit, souhaitez-vous y participer?

Nous ne savons pas encore à quel point nos disponibilités permettraient de soutenir le projet, mais une chose est sûre, nous y participerions en tant que cofondateurs. Nous aimons profondément ce festival et si la nouvelle équipe nous sollicite, nous aiderons volontiers dans la mesure de nos possibilités.

Vous avez créé ce festival avec Charlotte Masini à partir de rien et en avez fait l'un des événements culturels les plus importants de la ville en l'espace de 20 ans. Quel conseil donneriez-vous aux nouveaux responsables?

Plus qu'un conseil, nous leur souhaitons de travailler continuellement avec envie et passion. Nous connaissons bien le trio pour avoir collaboré main dans la main avec eux pendant près de 20 ans, leurs compétences ne sont plus à prouver. À notre sens, les points essentiels seraient d'avoir un interlocuteur central, une communication soignée et élégante, que ce soit dans la rédaction des textes, le contact avec les artistes, le choix des photos... Si le FFFH devait se poursuivre, une guideline assurerait une certaine continuité aux précédentes éditions.

Si vous repensez aux deux derniers mois, feriez-vous quelque chose différemment aujourd'hui?

Notre réponse est clairement non car nous n'avions plus le choix. Naturellement, nous aurions aimé pouvoir assurer la pérennité du FFFH avant notre départ. Nous devions réagir très vite. Cela a impliqué de privilégier notre vie privée à notre vie professionnelle, à savoir prendre le risque de mettre un coup

d'arrêt à notre festival, que nous avons bâti et choyé pendant plus de 20 ans.